LA MAUVAISE HERBE

VOLUME 1 NUMÉRO 2

LA MAUVAISE HERBE
RÉSISTE
À LA PELOUSE

Le collectif *La Mauvaise Herbe*

Vol. 1, numéro 2
Février-Mars 2002

Rebelle, elle n'obéit à aucune loi
Elle fait son chemin par delà la structure qui lui est imposée
Ça lui demande de l'effort, ce n'est pas facile tous les jours
On lui envoie des produits chimiques, on veut lui bander la bouche
Mais elle s'accroche, toujours, au pavé.

Espace de discussion sans plate-forme permettant l'action par la communication. Des pensées et praxis s'inspirant tout simplement du profond désir de penser et de s'exprimer librement et de manière critique. Dans ce numéro, **spécial** **Squat**, menstruations, recettes, pensées, réflexions, dessins et autres cris du cœur. A+ les révoltéEs libertaires!

Soirée cinéma et bouffe bénéfice pour les Chatinos
(autochtone du Oaxaca)
28 février 18h00
Cégep du Vieux-Montréal
Café étudiant 5$

Manif contre la détention d'immigrants
1 mars Piquetage à 12h30
1010 St-Antoine

Marche Noir (i.e. Anar)
8 mars à 16h00 Square Phillips

Journée Internationale Contre la Brutalité Policière
Vendredi 15 mars 17h00
Carré Berri

Manif contre le G-8
(réunion ministres du travail)
26 avril 16h00 Square Dominion
appel *at large* i.e. aux groupes extérieurs aussi
organisé par la CLAC

Opération Solidarité
ateliers et discussions
2 mars 12h00 à 21h00
1710 rue Beaudry
(métro Beaudry)

AG CLAC
6 mars 19h00 à L'X

MARCHE POUR LA CAUSE BERBÈRE
2 MARS 10h00 (AM)
PLACE CANADA
COIN PEEL - RENÉ LÉVESQUE

MARCHE CONTRE L'INTERVENTION AMÉRICAINE EN PHILIPPINE
17 MARS 13h00
⊕ CÔTE-DES-NEIGES
PARC McKENZIE

Si vous avez des commentaires, suggestions, critiques, et textes à nous faire parvenir, vous pouvez nous contacter à…



Au-delà de la structure synthésiste

Au lieu d'une organisation anarchiste de synthèse, il existe une organisation anarchiste informelle basée sur la lutte et de l'analyse qui en émergera.

Les anarchistes de toutes les tendances refusent le modèle organisationnel hiérarchique et autoritaire. Ils refusent les Partis, les structures verticales qui imposent les directives d'en haut d'une façon plus ou moins évidente. La révolution libératrice est la seule solution sociale possible. Les anarchistes considèrent que les moyens utilisés pour aboutir à cette transformation vont influencer la fin qui va être achevée. Une organisation autoritaire n'est certainement pas un instrument qui mènera à libération.

Au même moment, ce n'est pas suffisant d'être d'accord avec cela simplement avec des mots. Il est aussi nécessaire que l'on puisse le mettre en pratique. Une structure anarchiste comme la structure synthésiste ne présente pas qu'un seul danger. Lorsqu'un tel type d'organisation prend de l'importance comme fut le cas en Espagne '36, elle commence à ressembler à un Parti. La synthèse devient contrôle. Certainement, dans les périodes plus calmes, ceci reste légèrement visible, donc ce que je dis maintenant peut ressembler à du blasphème.

Ce genre de structure (de synthèse) est basé sur des groupes et individus qui sont plus ou moins en contact constant entre eux, et le moment culminant est bien évidemment les congrès périodiques. Dans ces congrès, les analyses de base sont discutées, un programme est dessiné et des tâches sont divisées couvrant tous les niveaux d'interaction sociale. C'est une organisation de synthèse puisqu'elle se place elle-même comme un point de référence capable de synthétiser les luttes se déroulant dans la lutte de classes. Des groupes variés interviennent dans les luttes, donnent leurs contributions, mais ne perdent pas de vue les orientations théoriques et pratiques que l'organisation (comme un tout) a décidé pendant le congrès.

Maintenant, (toujours selon mon opinion) une organisation structurée de telle manière court le risque d'être en retard par rapport au niveau d'efficacité de la lutte en ayant comme objectif d'amener la lutte dans son projet de synthèse, plutôt que l'inverse, c'est-à-dire d'élaborer une structure cohérente avec la lutte telle qu'elle existe et la pousser ainsi vers sa réalisation insurrectionnelle. L'un des objectifs principaux est la croissance quantitative des membres. Par conséquent, elle tend la lutte au plus petit dénominateur commun pour assurer l'unité à tout prix du mouvement, en oubliant le respect de la diversité réelle du mouvement. Ainsi, elle propose d'adopter une attitude de prudence face aux visés, de mettre un frein à tous ceux et celles qui veulent avancer par eux/elles-mêmes, ou envers tous les choix d'objectifs qui sont trop exposés ou risqués afin d'éviter la divergence possible au sein de l'organisation

Bien sûr que cela ne signifie pas que tous les groupes composant l'organisation synthésiste agissent automatiquement de cette façon: souvent, les camarades sont assez autonomes, ou tout simplement de différentes tendances, pour choisir les propositions et les objectifs les plus efficaces dans une situation donnée de lutte. C'est un mécanisme intrinsèque à l'organisation de synthèse qui les dirigent à faire des décisions non adéquates à la situation, à ce que la visée principale de cette organisation est de croître, à développer le plus large front de lutte possible. Elle ne tend pas à prendre une position claire et nette sur des problématiques, mais trouve un moyen, un chemin politique qui déplaise le moins et qui est digéré par le plus.

Les réactions que je reçois lorsque je fais des critiques comme celles-ci sont souvent dictées par la peur et les préjugés.

La peur principale est celle de l'inconnu qui nous pousse vers un schéma organisationnel et du formalisme entre camarades. Ceci nous protège de la recherche suspendue sur le risque de nous trouver impliquer dans les expériences inconnues. Ceci est nettement clair lorsque nous observons le grand besoin que certains camarades ont pour une organisation formelle qui obéit aux exigences de consistance, stabilité et le travail qui est programmé d'avance.

Dans la réalité, ces éléments nous servent dans notre besoin de certitude et non pour la nécessité révolutionnaire. Au contraire, je crois que l'organisation informelle peut nous fournir des points de départ valide pour nous sortir de cette incertitude.

Ce type différent d'organisation semble être capable de développer - contrairement à une organisation synthésiste- des relations plus concrètes et productives en étant basé sur des affinités et de connaissance réciproque. De plus, le moment où elle atteint son vrai potentiel se situe lorsqu'elle participe dans des situations concrètes de luttes, pas dans les moments où l'on dessine des plates-formes théorique et pratique, des règles de statut ou associative.

Une organisation structurée informellement n'est pas bâtie sur la base d'un programme fixée dans un congrès. Un projet organisationnel informel est réalisé par les camarades eux/elles-mêmes dans le cours de leur lutte et durant le développement de la lutte elle-même. Cette organisation n'a pas d'instrument privilégié d'élaboration théorique et pratique, ni ne possède des problèmes reliés à la synthèse. Le projet de base est celui d'intervenir dans une lutte avec un objectif insurrectionnel.

Autant grand, toutefois, que sont les limites des camarades impliqués dans une sorte d'organisation anarchiste informelle peut être, et les défauts que ce dernier peut être, cette méthode me semble toujours valide et je considère important qu'une exploration théorique et pratique soit faite.

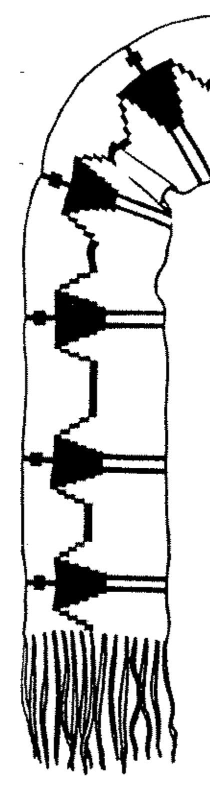
Cellule Autonome de Base

Structures de masses, cellule autonome de base est l'élément qui relie l'organisation anarchiste informelle spécifique aux luttes sociales.

Les cellules autonomes de base ne sont pas entièrement une nouvelle forme de lutte. On a tenté plusieurs fois de développer ces structures en Italie dans la dernière vingtaine d'années. Les plus connues en Europe fut notablement celles du Mouvement Autonome des Ouvriers de Chemin de Fer de Turin, et les Ligues Autogérées contre la base de missiles de croisière au Comiso.

Je crois que la lutte révolutionnaire devrait être sans aucun doute une lutte à partir de la masse. Nous pouvons donc voir le besoin de construire des structures capables d'organiser le plus de groupes d'exploités que possible. J'ai toujours considéré la perspective syndicaliste critiquable puisque d'une part, de sa limite comme un instrument, et d'autre part, de son implication historique tragique qu'aucun coup de pinceau anarchiste peut le couvrir. Alors, j'ai aboutit à l'hypothèse, partagé avec d'autres bien sûr et je ne suis pas le premier à y penser, de construire des cellules autonomes de base n'ayant pas les caractéristiques de structures syndicales, ayant d'autres objectifs et relations organisationnelles.

À travers ces structures, une tentative a été faite pour relier le



mouvement anarchiste spécifique aux luttes sociales. Une barrière considérable de réticence et d'incompréhension a été rencontrée parmi des camarades, et ceci a été un obstacle dans la réalisation de cette méthode organisationnelle. C'est dans les moments d'actions que les différences émergent parmi les camarades qui s'entendent tous et toutes sur les principes dans la propagande anarchiste, la lutte contre l'État, l'autogestion et l'action directe. Lorsqu'on se place dans une phase organisationnelle, toutefois, nous devons développer un projet qui est en étroite relation avec le niveau actuel du choc entre classes sociales. Chaque contexte, moment socio-historique ou climat social de l'endroit, demande une réévaluation par les cellules (nucleus) de la compréhension des situations, des questions organisationnelles, de l'intensité des actions, et des cibles choisies. Par exemple, si le niveau du choc entre classes est élevé et conscient, des actions plus extrêmes peuvent (être un délice!) aboutir à ce que la population comprenne la signification de l'acte.

Je crois que dû à une transformation sociale profonde, c'est impensable qu'une seule structure essaye de contenir toutes les luttes sociales et économiques dans celle-ci. Dans n'importe quel cas, pourquoi les exploités devraient entrer et faire partie d'une organisation anarchiste spécifique pour leur permettre de poursuivre leur lutte? Un changement radical dans la façon dont la société -exploitation- fonctionne peut seulement être achevé par une révolution. C'est pour cela que nous voulons intervenir avec un projet insurrectionnel. Le luttes de demain vont justement avoir des conséquences (résultats) positive si la relation entre la structure anarchiste informelle spécifique et la structure de masse de cellules autonome de base est clarifiée et mise en effet.

Le principal objectif de la cellule (nucleus) n'est pas d'abolir l'État et le capital, qui sont pratiquement inattaquable aussi longtemps qu'ils restent un concept général. L'objectif de la cellule (nucleus) est de battre et attaquer cet État et ce Capital dans leurs structures plus petites et plus atteignables, ayant recours aux méthodes insurrectionnels, mais qui n'exclue pas un travail informel d'information pour l'explication des actions entrepris. Les groupes autonomes de base sont des structures de masse et constituent le point de rassemblement entre l'organisation informelle anarchiste et les luttes sociales.

L'organisation dans les cellules (nucleus) se distingue par les caractéristiques suivantes:

a) une autonomie de toutes forces politique, d'unions ou syndicales;
b) conflit permanent (1- le conflit permanent ne signifie pas de mettre, en effaçant sa vie personnelle, tout son temps à cela, mais à agir chaque fois que nous pouvons le faire, dans tous les aspects de la vie; 2-lutte constante et efficace envers l'objectif qui a été décidé, et non par des interventions occasionnelles sporadiques)
c) attaque (le refus de compromis -le plus souvent possible au moins-, de médiation ou d'accommodation qui, sinon, obstruent l'attaque sur l'objectif choisi).

En ce qui concerne les objectifs, ceux-ci sont décidés et réalisés par des attaques contre les structures répressives, militaires et productives, etc. L'importance du conflit permanent et d'attaque est fondamentale. Ces attaques sont organisées par les cellules (nucleii) en collaboration avec les structures anarchistes spécifiques qui fournissent un support pratique et théorique, développent la recherche pour les moyens requis pour l'action, montrent du doigt les structures et individus responsable de la répression, et offrent un minimum de défense contre les tentatives de récupération politique ou idéologique par le pouvoir ou contre la répression pure et simple.

À première vue, la relation entre l'organisation anarchiste spécifique et les cellules autonomes de base peut sembler contradictoire. La structure spécifique suit

une perspective insurrectionnelle, tandis les cellules de base semblent être dans une autre dimension, celle de la lutte intermédiaire. Cependant, cette lutte reste comme cela au début. Si l'analyse sur laquelle le projet est basé coïncide avec les intérêts des exploitéEs dans la situation dans lequel ils/elles se retrouvent, alors un résultat insurrectionnel à la lutte est possible. Bien sûr ce résultat n'est pas certain. Ceci ne peut être garanti par personne.

Cette méthode a été accusée d'être incomplète et de pas prendre en compte le fait qu'une attaque contre une et plusieurs structures finissent par accroître la répression. Les camarades peuvent réfléchir sur ces accusations. Je crois que ce n'est jamais possible de voir le résultat d'une lutte en avance. Même une lutte limitée peut avoir des conséquences inattendues. Dans n'importe quel cas, le passage des insurrections variés - limitées et circonscrites – à la révolution ne peut jamais être garanti en avance par les différentes procédures. Nous avançons par essaie et erreur, et disons à ceux et celles qui ont une meilleure méthode,continuez!



Champo haciendo en casa.

Se necesita :
-2 litros de agua
-1 javon amarillo (de glycerina)*
-plantas : manzanilla fresca, savila o cualquier planta que tenga propriedades hidratantes o suavisantes como chintul y romero
-una licuadora

1)hay que poner a hervir mas o menos 2 litros de agua en la cual se agrega el javon
2)despues se le agrega manzanilla fresca y sabila fresco tambien o las otras plantas que deciedieron de utilizar
3)despues de que se hirvio se pone en la licuadora y listo! Se deja enfria, porsuesto.

*el javon no es tan necesario porque es para hacer escuma y la escuma no lava, todo es psycologico, asi que si encuentren que no hace mucha escuma no pasa nada.

Shampoing maison.

Ingrédients :
-2 litres d'eau
-1 savon jaune (de glycérine)*
-plantes : camomille fraîche, aloes frais ou n'importe quelle plantes qui a des propriétés hydratantes ou adoucissantes comme le romarin
-1 malaxeur

1)Il faut faire bouillir plus ou moins 2 litres d'eau à l'intérieur de laquelle on ajoute le savon
2)Après il faut ajouter la camomille et l'aloes ou les autres plantes que vous avez décidé d'utiliser
3)Après que ça ait bouilli un peu, on la met dans le malaxeur et vroummmm, c'est prêt! Il faut naturellement laisser refroidir.

*le savon n'est pas tellement nécessaire car c'est plus pour faire de la mousse et la mousse ne lave pas, c'est un truc psychologique, alors si vous trouvez que ça ne mousse pas assez ce n'est pas très grave.



Todo esta NORMAL
1492-198?
D'UN ABSURDE À L'AUTRE
EVANGÉLISER PAR LA PUBLICITÉ
Just do it
SILENCE GÉNOCIDAIRE
The tree in the Emperor's Garden will not accept the discipline of marble
MÉMOIRE OUBLIÉE

(PARTIE I) BROCHURE INTITULÉE «Anticommunisme et Anarchisme »

Marx et crève

Aujourd'hui, en ce début de XXIème siècle, en France comme en Belgique, on a du mal à y croire ou même tout simplement à imaginer une chose pareille.

Et pourtant !

Et pourtant, il y a seulement trente ans de cela, les *cocos* régnaient en maîtres en URSS, dans les "démocraties populaires" et sur un quart de la planète... et, dans les pays où ils n'exerçaient pas le pouvoir, ils faisaient régner la terreur dans les rangs de l'anti-capitalisme et de l'espérance révolutionnaire.

Dans les pays du *mensonge déconcertant*, les **fascistes rouges** interdisaient, liquidaient, torturaient, emprisonnaient, envoyaient au goulag ou en hôpital psychiatrique... toutes celles et tous ceux qui contestaient un tant soit peu leur pouvoir totalitaire.

En Occident, ils se contentaient de tabasser, de dénoncer, d'encadrer, d'incriminer et d'étouffer tout ce qui menaçait leur prétendu monopole de la représentation du projet socialiste. Les trotskistes, les maoïstes et autres gauchistes, qui avaient l'audace de se situer à leur gauche, et donc, en concurrence directe dans l'interprétation des tables de la loi (le marxisme) qui leur était commune. Mais aussi les libertaires, qui depuis un siècle, les dénonçaient, eux, leurs dissidents ou autres hérétiques, et leur pseudo théorie d'un socialisme soi-disant *scientifique*, et n'avaient de cesse d'élaborer les grands principes d'une révolution sociale anti-capitaliste susceptible d'offrir aux gueux l'espérance d'un socialisme alliant la liberté individuelle et la solidarité collective, le fédéralisme et l'autogestion, la critique de la domination et celle de l'exploitation.

En ce temps là, nombreux étaient ceux (à gauche comme à droite) qui paniquaient à la seule idée de se faire *traiter* d'**anti-communistes** ou, pire, d'anti-communistes *primaires*.

Les anarchistes, qui, pour la plupart avaient fait le choix du **communisme libertaire**, s'en honoraient !

Le même soleil fait fondre la cire et sécher l'argile

Il y a de cela un siècle et demi, quand le capitalisme est entré dans sa phase *roi du revolver industriel*, il a mis sur le marché de l'exploitation et de l'oppression d'innombrables masses ouvrières.

Ces cohortes ouvrières, arrachées de force à leurs campagnes, étaient enrégimentées dans des bagnes salariaux à la Zola et survivaient dans des conditions proches de l'esclavage. C'est une génération entière qui a été ainsi *liquidée*, les femmes étant trop *usées* par le travail que pour pouvoir, biologiquement, concevoir des enfants.

Sorti des jacqueries contre cette barbarie capitaliste, un mouvement ouvrier s'est alors construit au fil des révoltes et des luttes, animé par ces damné(e)s de la terre qui refusaient l'inacceptable et l'intolérable.

Faut-il le répéter : dès l'origine, ce mouvement ouvrier fut divisé.

D'un coté, il y avaient celles et ceux qu'ont appelait *les réformistes*. Sans remettre en cause le système capitaliste et sa logique de *la course au profit à tout prix*, ils se donnaient pour objectif d'œuvrer à son "humanisation" (un peu plus de sous par mois, de meilleures conditions de vie, quelques droits en plus). Les enfants qui travaillent encore aujourd'hui dans les pays du Sud connaissent les limites de cette *humanisation*.

De l'autre, il y avait celles et ceux qui, voulaient attaquer le mal à la racine, arrêter le massacre et remettre l'économie au service de l'humain. Ils nommèrent ce projet de fraternité, **le socialisme**.

Parmi eux, les partisans de Marx (toutes tendances confondues) privilégiaient l'organisation politique du prolétariat (via un parti d'avant-garde) par rapport à son organisation économique (les syndicats se réduisant à de simple courroies de transmission). Ils proclamaient la nécessité de conquérir le pouvoir (en douce par les élections ou par la force avec un coup d'État) pour exercer la *dictature du prolétariat* (en fait, leur dictature... sur le prolétariat), le temps (soit-disant d'une transition) que les conditions du dépérissement de l'État soient réunies.

D'autres partisans d'un changement radical vers le socialisme, **les libertaires**, militaient pour une organisation politique, économique et sociale autogérée du prolétariat (et donc sans avant-garde, sans chefs) et proclamaient la nécessité de détruire le pouvoir et l'État pour pouvoir instaurer, immédiatement, l'autogestion généralisée et le fédéralisme.

Comme on le voit, marxistes et libertaires étaient, dès l'origine, en concurrence dans le mouvement ouvrier, et ce sur la base de conceptions idéologiques et stratégiques radicalement antinomiques.

Du fascisme rouge

Jusqu'à la première guerre mondiale, les rapports de force entre anarchistes et marxistes furent à peu près équilibrés.

Une fois, Marx dut saboter la *Première Internationale* pour éviter que les partisans de Bakounine et d'un socialisme anti-autoritaire n'y deviennent majoritaires. Un autre fois, les libertaires durent recourir à l'arme à double tranchant de l'apolitisme dans l'action syndicale, comme

lors de la rédaction de la *Charte d'Amiens*, pour maintenir leur influence dans la *Confédération Générale du Travail* (CGT).

À partir de la révolution russe, il en fut tout autrement. Les bolcheviks, dans un premier temps, puis leurs cousins germains staliniens ensuite, forts de cette première historique qu'était l'instauration d'un soi-disant *socialisme* en Russie, commencèrent par opposer à leurs concurrents l'argument du réalisme de leur théorie puisqu'eux avaient réussi là où tout le monde avait échoué. Dans la foulée, ils en vinrent à accuser tous ceux qui étaient en désaccord avec eux de vouloir porter atteinte à l'expérience russe, et partant, au développement de la révolution mondiale.

En jouant sur ces deux registres, les *cocos* s'attelèrent alors, et ce dès 1917, à éliminer physiquement tous les rameaux du mouvement ouvrier susceptibles de leur faire de l'ombre.

C'est ainsi qu'en URSS les anarchistes furent très vite interdits d'expression, jetés en prison et fusillés ; que les marins de Kronstadt qui réclamaient une troisième révolution (libertaire) furent massacrés et que les paysans de l'Ukraine Maknoviste, bien qu'ils eussent sauvé la révolution en liquidant les armées blanches de Dénikine, furent anéantis. Et tout cela à l'époque où Lénine et Trotsky dominaient le pouvoir soviétique, et donc avant que ce dernier ne fût conquis par un certain... Staline.

C'est ainsi qu'en France, en Allemagne et ailleurs, les *cocos* firent la chasse aux anars (et à d'autres) et les traquèrent sans pitié.

C'est ainsi que lors de la plus grande révolution sociale de tous les temps, en Espagne, en 1936, ils n'eurent de cesse de poignarder dans le dos la révolution en éliminant des milliers d'anarchistes, de communistes dissidents et autres *hitléro-trotskistes*, en s'alliant avec la bourgeoisie et en rayant de la carte un certain nombre de collectivités autogérées qui avaient le tort d'offrir à l'espérance populaire l'exemple d'un socialisme à visage humain.

LISEZ LE LIVRE DE MARIA-Antonietta-Macciochi intitulé

APRÈS MARX, AVRIL

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'ANTICOMMUNISME PRIMAIRE

Et c'est ainsi que jusqu'à ce printemps trop bref de Mai 68, les *crapules staliniennes* régnèrent en maîtres sur le mouvement ouvrier et sur un quart de la planète.

Du passé ne faisons pas table rase, mais ... !

C'est un fait, l'**anticommunisme** qui anima les anarchistes tout au long de ce siècle ne fut, au bout du compte, qu'une simple question de survie.

Confrontés à ceux que, très vite, ils nommèrent les **fascistes rouges**, ils n'avaient pas vraiment le choix.

Tout les opposait. L'idéologie. La théorie. Le mode d'organisation. La tactique. La stratégie. L'éthique. Et les compromis s'avéraient impossibles.

De tout cela, il faut se souvenir, car les mêmes causes produisant toujours les mêmes effets, toute main libertaire tendue aux enfants du communisme autoritaire sera toujours condamnée (dans le meilleur des cas) à se retrouver menottée dès que les circonstances s'y prêteront.

Reste, qu'aujourd'hui, les *cocos* ont été quasiment rayés de la carte politique et de celle, plus importante encore, de l'espérance révolutionnaire, et qu'en ces temps de barbarie capitaliste, il y a, à l'évidence, autre chose à faire que de gaspiller nos trop rares cartouches en tirant sur... un corbillard.

Défendre la mémoire est une chose, ne jamais la perdre en est une autre, et ne pas la fermer à l'avenir en est encore une autre.

En ce sens, si **l'anticommunisme des anarchistes** se doit de garder un œil dans le rétroviseur, il se doit, bien plus encore, de s'ouvrir à tous les *cocos* d'aujourd'hui et de demain qui, sous une forme ou sous une autre, et donc avec d'autres habits que ceux d'hier, ne renonceront jamais à faire vivre l'espoir de ce **socialisme** ou de ce **communisme libertaire** qui restent à construire.

Pour les *Éditions du Monde Libertaire*, **Jean-Marc Raynaud**
Pour les *Éditions Alternative Libertaire*, **Roger Noël dit Babar**

D.I.R.A. centre de documentation
182 ste catherine est
• vidéo
• livres
• etc.

Manif contre la détention d'immigrants
1 mars Piquetage 1010 St-Antoine
+ informations 12h30

Quelques recettes pour fabriquer vos produits nettoyants écologiques pour pas cher

Ce qu'il vous faut et où le trouver

Cristaux de soude ou carbonate de sodium: se trouve dans les supermarchés
Borax: pharmacie ou magasins d'aliments naturels
Vinaigre: supermarchés
Bicarbonate de soude: dans les supermarchés
Huiles essentielles: pas obligatoire, mais parfois quelques goûtes suffisent.
Savon liquide à base d'huile végétale
Vaporisateur
Chiffons de tissus 100% coton: utilisez vos vieux vêtements
Éponges de cellulose comprimée : magasin d'aliments naturels
Gants en caoutchouc : nécessaire pour mélanger

<u>Recettes pour le bain, l'évier et la toilette</u>

-Mélangez 60 ml de bicarbonate de soude, 30 ml de borax, 30 ml de cristaux de soude et un peu de savon liquide afin de faire une pâte crémeuse.

-Pour la toilette : verser 250 ml de borax le soir, laissez reposer toute la nuit, le lendemain frotter et flusher.

-Pour la toilette : les pastilles dentaires peuvent être utiliser pour la laver.

-Pour faire partir les traces d savon et les dépôts de calcaire : mélangez 2 ml de cristaux de soude, 5 ml de borax, 2 ml de savon liquide et 45 ml de vinaigre. Dissoudre avec 500 ml d'eau chaude dans un vaporisateur.

-Pour faire partir les dépôts de calcaire sur les rideaux de douche en plastique : lavez-les à la machine à l'eau tiède avec 125 ml de borax et faites les sécher au soleil.

-Pour les tuyaux bouchés : versez 60 ml de bicarbonate de soude dans le tuyau suivi de 60 ml d'eau chaude. Laissez reposer 15 minutes et versez une bonne bouilloire d'eau bouillante. Recommencez au besoin.

<u>Pour laver les planchers</u> : mélangez 30 ml de bicarbonate de soude, 30 ml de borax, 30 ml de cristaux de soude, 125 ml de vinaigre, 15 ml de savon liquide dans 4 litres d'eau chaude (l'eau peut être par la suite utilisée pour laver la toilette : laissez tremper quelques minutes avant de laver.)

<u>Pour laver la cafetière et la bouilloire</u> : versez 250 ml de vinaigre et faire fonctionner.

<u>Pour nettoyer le four</u> : vaporisez les endroits à nettoyer avec de l'eau. Mélangez 250 ml de bicarbonate de soude, 60 ml de cristaux de soude, saupoudrez sur l'eau déjà vaporisée et frottez.

<u>Casseroles brûlées</u> : mettez 5 ml de bicarbonate de soude, 125 ml de vinaigre, faites bouillir, recommencez plusieurs fois au besoin.

<u>Fenêtres et miroirs</u> : lavez avec du vinaigre

<u>Savon à vaisselle</u>: râpez un pain de savon pur (ex. celui pour se laver, c'est écrit dessous s'il est pur ou on, naturellement il faut aussi utiliser sa jugeote voir si c'est vrai ou non.) dans un poêle. Couvrez les copeaux de savon d'eau et laissez mijoter à feu doux jusqu'à ce qu'ils fondent (environ deux heures). Utilisez comme d'habitude. Rincez la lavette sale avec de l'eau froide et du vinaigre.

Évitez d'acheter des produits nettoyants contenant du phosphate ou du chlore.

<u>Où trouver ces produits déjà préparés</u> :

Coopérative La Maison Verte : 5785 Sherbrooke Ouest (métro vendôme), 489-8000 On peut y trouver de nombreux produits écolos.

Rachelle-Bery : il y en a dans plusieurs quartiers, renseignez-vous : 524-0725

Tau Aliments naturels : 4238 St-Denis, 843-4420

Pural : 7494 St-Hubert (métro Jean-Talon), 274-7079

Optimum : 630 Sherbrooke Ouest, 845-1015

Verveine : 1278 Jean-Talon Est, 279-3709

Les recettes sont tirées de : ***Maison propre et jardin vert,*** **que vous pouvez vous procurer à votre éco-quartier.**

Poems? You want poems? We got poems!

...Ah You sleep
May you wake in peace!
Because we got other poems
Poems wich will disturb you
With announcement of bloodshed
War, atrocities atomic bombs and jail
Jails visible from the window
Of your peaceful bedroom
Whenever you open the blinds

Poems
You do not want to hear these poems?

They will come to you nevertheless.

Le désordre Historique

Dans un texte intitulé « La fin de l'histoire ? »[1], Francis Fukuyama tente de démontrer qu'il n'y a plus d'idéologie pouvant concurrencer le libéralisme économique et politique, car ce dernier saurait résoudre toutes contradictions. L'inexistence d'alternatives réalistes à ce type de système occidental le rendrait triomphant. Cela lui permettrait de s'universaliser à l'échelle planétaire, d'où l'impact considérable de l'homogénéisation des États développés. Ainsi, l'Histoire, n'étant que le résultat des luttes idéologiques, verra son cours non seulement altéré, mais arrêté. En fait, selon Fukuyama, « quelque chose de fondamentale s'est produit dans l'histoire du monde (...) »[2] : la dissolution de la pluralité des paradigmes idéologiques. À présent, le libéralisme victorieux serait le conquérant des consciences individuelles et ne prendra que tardivement sa forme achevée. Ce ne serait qu'une question de temps pour qu'il se matérialise complètement. Enfin, cela signifie qu'occidentaux et non-occidentaux seront désormais globalement unis par l'absence de contradictions d'ordre économique. Aliénés au paradigme dominant, ils parcourront le cours non-historique de l'Histoire, et ce, régis sous les principes idéologiques de la matrice libérale, vers l'homogénéisation «Inter-Étatiques».

Afin de fortifier le fondement de sa problématique, l'auteur idéaliste témoigne de son héritage hégélien par l'intermédiaire d'Alexandre Kojève[3]. Plusieurs idées sont à retenir. Selon Kojève, Hegel mettait en corrélation la *progression de l'humanité* avec les *phases de conscience* de l'Être. Ainsi, il y aurait une logique à l'Histoire. Les organisations sociales «évoluaient» du *stade tribal* jusqu'à la *société démocratique et égalitaire.* Cette conception ethnocentrique moderne légitimait donc l'universalisation imminente d'idéaux particuliers. Dans Phénoménologie de l'esprit, Hegel « (...) proclamait que l'histoire avait connu son achèvement en 1806 »[4]. La victoire de Napoléon permettrait, (par l'imposition), l'universalisation des principes de la Révolution française, soit de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Certes, ces principes n'étaient pas encore matérialisés dans le réel, mais ils s'imprégneraient dans les consciences des citoyens. C'est donc que les principes fondamentaux de l'État démocratique libéral étaient "idéellement" victorieux. Toutefois, cette hégémonie d'idéaux modernes ne se transmit qu'à l'Occident. À l'ère de la mondialisation, Fukuyama traite de *la fin de l'Histoire* à l'échelle planétaire. Pour ce faire, il tente de démontrer comment toutes alternatives au libéralisme peuvent être discréditées.

[1] FUKUYAMA, Francis, « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, automne 1989, vol. 12, numéro 47, p. 457- 469 (ISBN 2-259-19047-2).
[2] Idem., p. 457.
[3] KOJÈVE, Alexandre, Introduction à la lecture de Hegel, Paris, Gallimard, 1947.
[4] FUKUYAMA, Francis, « La fin de l'histoire ? », *Commentaire*, automne 1989, vol. 12, numéro 47, p. 458.

Fukuyama pose les alternatives idéologiques potentielles du libéralisme. Il en retient quatre : le fascisme, le nationalisme, la religion et le communisme. Le fascisme est matériellement détruit par la IIème Guerre mondiale, mais c'est surtout sur le plan idéel qu'il est discrédité, car son échec le voue à l'idée d'autodestruction. Le nationalisme systématique (tirant souche d'une doctrine et souvent l'une des composantes du fascisme), se veut, par sa conscience radicale et ethnique, comme contradiction au libéralisme. Cependant, dû à la mince probabilité de son universalisation et à l'absence d'un programme politique, le nationalisme est englobé par le libéralisme. Fukuyama ajoute même que si le « (...) nationalisme représente une source de conflits pour les sociétés libérales, (...) [c'est] du fait que le libéralisme en question est incomplet »[5]. Ensuite, l'État théocratique est lui aussi discrédité, car il n'a pas de significations universelles. Enfin, le communisme semble être, pour l'auteur, la source idéologique la plus compromettante pour le libéralisme. Ces deux systèmes économiques et politiques sont entièrement contradictoire, ont tous deux été réalisés et s'universalisent. Toutefois, la chute de l'URSS et l'entrée de capitaux étranger en Chine est "idéellement" la fin de la puissance idéologique du communisme en tant que force opposée au libéralisme. Enfin, pour Fukuyama, les esprits non-occidentaux sont déjà gagnés par le libéralisme occidental, et l'idéologie libérale se concrétisera a posteriori.

La thèse de la *fin de l'histoire* s'expliquerait donc par la pénétration des principes du libéralisme à l'intérieur même des consciences individuelles, et par l'inexistence d'idéologie politique et économique d'importance pouvant concurrencer le libéralisme occidental. Cette problématique est contestable. Dans un article intitulé « Le choc des civilisations ? », Samuel Huntington, affirme que la totalisation idéologique mondiale par le biais du libéralisme économique et politique mènerait inévitablement au *choc des civilisations.* L'Histoire ne serait donc pas interrompue, mais plutôt accentuée par des conflits d'ordre culturels. Dans le *nouveau monde*, les conflits n'auront plus un fondement idéologique ni même économique, mais plutôt une assise culturelle. Ainsi, pour Huntington, l'Histoire ne se limite pas aux conflits d'idéologies politiques et économiques entre les États. Même si la matrice libérale s'est universalisée, ce qui a engendré la dissolution de la multiplicité des paradigmes idéologiques, l'Histoire continuera d'être alimentée par les oppositions au niveau culturel entre les États. Enfin, Huntington ajoute que ce XXIième siècle sera aussi marqué par un deuxième niveau conflictuel, soit la lutte pour le contrôle des organisations internationales. Bref, étant données ces luttes, ce ne serait donc pas la fin de l'Histoire.

Le cours de l'Histoire aurait donc été transformé. Le terme révolution serait peut-être même approprié. De pair avec les théoriciens du concept de postmodernité, je pense que l'Histoire Moderne arrive à terme. Néanmoins, restera-t-il à déterminer ce que signifiera, dans ce désordre, l'Histoire postmoderne.

[5] Idem., p. 466.

Le Squat vu par d'autres...

Une des belles actions à Montréal fut celle du squat d'Overdale et sa continuité à Préfontaine. Bien des cœurs se sont réjouit de cette réussite du milieu militant à Montréal, car enfin il y avait une action concrète de divulgation de la problématique du logement et aussi la divulgation de l'idéal libertaire. Quelle démonstration plus directe de cet idéal, que la prise de la propriété privée par des centaines d'irréductibles gens et le début d'une expérience d'autogestion en marge de la société, tout en étant observé via les médias! Hé bien!, Oui. Ça été une première à Montréal, faite de cette façon, publique, télédiffusée, médiatisée, radiodiffusée, etc... vous savez le reste. C'était une première, car, enfin, une volonté s'installa entre nous et aussi une forte conviction dans le projet de squat, dans son idéal... au moins jusqu'au déménagement. Ces deux facteurs mêmes proviennent du fait que le monde était encore vigorifié par l'extase de ce qu'a été le Sommet de Québec et toute la conjoncture de la chose.

Overdale c'était de rêve; Comment ne pas oublier les moments d'entraide, de solidarité réelle, de la volonté de « construire » ou reconstruire le fameux bâtiment du Docteur Louis Hypolite, le partage, le sentiment d'unité, les discussions les assemblées, le party et le travail, etc. On a pu vivre, au début, c'était quoi la convergence d'idées, une certaine tolérance aux différentes visions des gens; on a expérimenté le consensus dans les discutions, acte très remarquable pour le bouillis d'idées et de points de vues qu'on avait. C'était ça, où alors, tout le monde faisait semblant de vouloir « ressembler » au prêchi-prêcha qu'on avait en bouche et qu'on disait lors de soirées bénéfices, soûlades, manifs, discussions théoriques. Car après le déménagement il faudrait bien s'avouer certaines choses et arrêter d'utiliser les dialectiques, les gros livres, les curriculum militant pour justifier le nombre d'erreurs et de comportements incroyables de personnes dites conscientes.

Je voudrais faire une parenthèse par rapport à notre situation comme gens à l'intérieure d'un système du capital, des valeurs occidentales et la vision des choses sous ces deux perspectives. À mon avis, on est tous dans le même bateau. Il y a dans ce vieux système toute une panoplie de comportements intégrés de génération en génération. C'est pas parce qu'on a réussi à ouvrir les yeux sur certaines conditions de vie et de compréhension du monde qui nous entoure, qu'on est capable de rester à l'extérieur de son champ radioactif et être complètement imperméable aux milliers d'attitudes et de comportements influencés par celui-ci.

Mon but ici n'est pas de catégoriser le monde ou de le critiquer au point de l'accuser. C'est seulement que le monde reconnaisse qu'on a ces comportements d'intégrés. Le système d'exploitation était déjà là, avant nous, avant le capitalisme, avant les théories, et quelle que soit l'étiquette qu'on porte, ces valeurs marchandes et les dérivées de l'individualisme, l'égocentrisme, etc. se retrouvent quand même en nous. La volonté de domination dont parlait un des articles du premier Mauvais Herbes, en est un exemple; c'est un comportement qui s'est promené à travers le temps, et a fait son nid ou l'humain n'as pas su le découvrir à temps dans son action ou la concrétisation de ses actes. « Le pouvoir corrompt », quelqu'un a dit un jour, mais réussir à s'en rendre compte et de concevoir ceci, c'est toute une autre histoire. Bon, tout ça c'est pour vous dire qu'en étant ici dans un pays capitaliste, pays du « premier monde », un des pays où le niveau de vie et le mode de vie ne peut être comparable au pays du Sud (rien de nouveau), où (pour le moment) les choses sont très loin de virer au vinaigre comme en Argentine, etc..., on est tous imprégnés de cette condition de vie qui façonne la vision et la forme de la lutte. On a tendance à dire qu'on est contre ça et pour cela, qu'on est radical et qu'on est contre le système capitaliste, contre le patriarcat, contre l'exploitation de l'humain par l'humain, bref contre toute la machine. Mais c'est drôlement préoccupant de constater que tout « ces » discours prennent fin lorsqu'il faut vivre ensemble. C'est comme dans un appart, où l'on constate vite le comportement et le mode de vie de son/sa coloc. C'est là qu'on découvre son « prochain » et ces agissements contradictoires avec les idées qu'elle/qu'il dit suivre à la base. Combien de gens n'ont pas eu de problème de partage de bouffe, des comptes, des problèmes au niveau des tâches ménagères à partager, le respect, etc... Je veux pas être ennuyeux, mais bien des personnes croient que parce qu'ils ont une conscience sociale et politique que le reste suit tout seul et tout se fait de manière automatique. C'est à dire que c'est pas parce



qu'on se dit anarchiste, qu'on pratique vraiment ses valeurs libertaires. Dans la pratique...ouf! Et beaucoup en se disent qui sont de tel ou tel étiquette et font le contraire. Fin de la parenthèse.

Au début à Overdale tout était sous l'emprise de l'excitation de la prise du bastion. Après un début de manifs très démonstratifs, bannières, drapeaux, discours, caméras, camion de musique, une longue marche et des flics tout confus, la prise du bastion c'est fait très facilement par la foule en délire. On dirait que tout le monde savait quoi faire. « Le quoi faire », je ne fais pas référence à la planification et l'élaboration de l'ouverture du Squat par le Comité des Sans Emplois et tous ceux qui ont aidé, mais plutôt à la réaction des gens face au danger de se faire foutre dehors, de se mettre spontanément en position et de participer dans l'effort de défense du lieu. Car très vite on a vu que les choses n'étaient pas normal pour ce qu'était le temps d'intervention de la flicaille. On était tous/toutes surpris au soir de voir que la charge porcine ne venait jamais. C'est là que la part du Comité des Sans Emplois aurait du finir, car au début c'était une action symbolique. Le reste ne l'était pas. Le reste ça été une auto organisation en réaction à l'espace qui venait d'être libéré, et face à la question « qu'est ce qu'on fait maintenant? » Car résister, c'est facile a dire, mais de quelle façon?. On reconnaît le fait qu'ils aient fait l'appel à l'ouverture d'un squat et tout le travail qui a fallu. Mais après, lorsque le monde prend ses propres initiatives, lui faut-il des « directives », des noyautages, de la manipulation d'information, de manque de transparence avec des objectifs, de la « <u>spécialisation de tâches</u> »?

La consigne pour l'ouverture du Squat était : «d'ouvrir un squat qui soit pour tout le monde, d'y vivre en permanence, en dehors des lois et garder l'endroit le plus de temps possible. Or, pour le premier point, c'était réussi à merveille; de garder l'endroit, le Squat, c'était une question problématique de la démarche à suivre; de vivre en dehors des normes.: là il y a matière à ré-réflexion. La problématique du Squat se trouve dans l'idéal du Squat. Lorsqu'on l'a ouvert, on l'avait pris à l'État et à son système. Pour le conserver il y avait deux options : Soit qu'on continuait de la façon qu'on avait commencée, ou alors ,on utilisait la méthode de jouer au plus malin, en essayant de ne pas faire de faux pas. L'idéal d'un Squat réside dans son illégalité face au pouvoir. L'idéal créa le conflit au sein du Squat mais aussi la reproduction à l 'intérieure de celui-ci d'un système castes de militantes, où la question du pour et contre la légalité créa le boycott entre ces deux parties, l'une envers l'autre.

Les négociations

Overdale avait surpris les autorités municipales et policières, mais en aucun cas l'autorité plus haute, le gouvernement; car ce dernier n'a jamais dit un mot pendant tout le temps de la duré du squat à Overdale, ni même n'a donné le moindre signe de préoccupation. Pourquoi? On peut spéculer là dessus. Mais ce que je veux faire remarquer, c'est que si la question était de négocier, faire des négociations avec la ville c'était faire fausse route, car c'est supposé être un problème de l'État; Or dans un État de droit (bourgeois), c'est l'état qui doit veiller sur la condition de vie de leurs citoyens, donc c'était dévier la problématique du logement, Je ne veux pas dire que j'attends quelque chose de lui, mais lors de cette action, qui avait comme but de dénoncer cette problématique en utilisant ce genre d'armes « légales », les négociations auraient dû ce faire avec un plus gros pois(s)on que la ville, marionnette minable de l'État. N'avait-on pas pour 5 jours mis a l'envers la ville, les flics et l'opinion publique? Qu'est ce qui s'est passé alors? On a été surpris nous-mêmes avec un tel mouvement engendré par l'appel à l'urgence de logement, appel qui a eu une réponse hors de prévu. En quelque sorte, on a été même dépassé par ces évènements. Car il y avait du monde qui voulait du capital politique, il y avait ceux qui appuyaient l'action, le monde qu'avait besoin urgent d'un logement, du monde qui trouvait cool un squat (pas nécessairement politique), du monde qui en profitait pour se tailler une image. (À Overdale comme à Préfontaine). Après quelques jours, la Ville de MTL décida d'intervenir sur le sujet du logement pour des raisons obscures comme les élections qui s'en venaient. Alors commença le début de la fin du Squat. Car Bourque a tout fait pour se réapproprier à son tour le problème du logement et en faire son cheval de bataille avec les

mérdias de son côté. Ensuite on est rentrer dans la game de « qui va s'en servir de qui » pour arriver à son but. Il fallait juste se rappeler que ces monsieur politichiens savent jouer ces games là, et il y a une longue tradition de crossage dans toute l'histoire d'ici et d'ailleurs. Avec des négociations on tue les grèves des travailleurs, des étudiants, des universités (UNAM) avec des lois spéciales, menaces, syndicats molos, etc; Avec des négociations on tue du monde dans des conflits internationaux (genre l'ONU qui ne se prononce jamais lors des massacres entre peuples, interventions musclés des États Unis, ou dans les territoires occupés en Palestine); Ou comme cas extrême, avec des négociations on tue du monde même lors des prises d'otages (tous les membres du MRTA ont été exécutés lors de la reprise de l'ambassade japonaise au Pérou par les forces spéciales péruviennes). Il a d'autres exemples différents et vous les savez.

Lors de la dernière assemblée à Overdale, le vote a été le seul moyen de trancher la question d'accepter les offres de la ville, offres qui ne venaient même pas de Bourque. Le vote même à été très vite imposé, question de « stratégie d'assemblée », vu que bien du monde qui participait venait plus tard le soir plutôt que l'après-midi. Mais aussi les « règles du jeu » n'ont jamais été très bien définies, car le monde qui pouvait voter étaient ceux qui venaient au squat, mais qui était véritablement apte à le faire, ou qui pouvait vraiment se le permettre... question d'éthique.

Il a eu beaucoup d'arguments pour justifier le fait de s'en aller d'Overdale :

1- Le but avait été atteint. (Capté l'attention de l'opinion publique ainsi que des média$).
2- En ayant le fameux building offert par la ville, nous pourrions faire, alors, tous ce qu'on voulait; Faire de cet établissement un lieu de rencontre pour tous et toutes; lieu à la fois offerte à la population qui voulait s'organiser....(entre autres théories succulentes).
3- Le fait d'accepter des cadeaux de la ville ne signifie pas qu'on allait se corrompre et perdre notre « identité » d'anti-étatiques, anti-capitalistes, anti-patriarcat, anti-autoritaire, etc.
4- Prendre ce cadeau, c'est aussi faire du temps pour essayer de mieux cerner les négociations et trouver un plus gros butin, ainsi que de planifier d'autres actions à venir.
5- Ça ne sert à rien de résister et se faire « martyrE » à un endroit où de toute façon on va se faire évincer dans les délais fixés par la ville et la flicaille (et les criss de pompiers, où a vu qui étaient réellement).
6- Tous ceux/celles qui resteront dans l'établissement (qui résisteront) ne veulent que la confrontation avec les porcs.

Tous ces arguments auraient peut être eu une considération s'il n'est pas venus du monde qui l'ont exprimé. Il est choquant de constater que certains de ces arguments peuvent venir de la bouche du monde dit radical. Une chose que plus tard on a compris, c'est que la Ville depuis le début savait ce qu'elle fessait. En offrant quelque chose elle était sûre que du monde allait pogner où accrocher. C'est des tactiques vielles comme le monde, que tous ces foutus hommes et femmes de politiques de cette Démocrature bourgeoise savent. Diviser pour régner. Peut être devrions nous relire certains passages du *Prince?* C'est vrai qu'on avait réussi à s'attirer l'opinion publique et les médias. C'est jusqu'on a misé trop sur cet aspect. Même que cet aspect est venu miner tous les efforts mis à Préfontaine.

Mais il faut se poser quelques questions :

1- Pourquoi accepter les négociations au début?
2- Pourquoi accepter qui viennent s'introduire dans l'autonomie qu'on cherchait à construire?
3- Pourquoi accepter les délais en sachant qu'on avait un appui de l'opinion publique?
4- Pourquoi à Préfontaine on continuait à négocier si on avait déjà le bâtiment?
5- Pourquoi faut-il tout le temps qu'on joue la game comme des hypocrites et avec des hypocrites?
6- Quand arrêtera-t-on de réagir plutôt que prendre des initiatives?

J'ai soulevé la question de jouer la game. Il y a beaucoup de monde qui veule la jouer. Très bien, c'est leur décision et c'est respectable dans la mesure où ils respectent les autres qu'ils ne veulent pas la jouer. Alors,

arrêtons d'utiliser la force des autres pour arriver à des buts particuliers de certains groupes.

Une parenthèse. Autre argument considéré comme de poids dit lors des assemblés des squatters à Overdale comme à Préfontaine, était toujours l'argument « qu'en Europe il y a avait des squats légals» et c'est pour cela qu'à Montréal ça devait d'être comme ceux-là. Il est important de noter que bien du monde sont allés en Europe, et il y a étrangement des différentes versions des supposés squats légaux; en fait, il paraît que ceux qui sont légaux, appartiennent à du monde qui peuvent se le permettre, question de $$$. Tandis que d'autres disaient que les squats étaient principalement cachés, hors de la vue des médias, fonctionnent d'une façon autonome et surtout, composé de monde qui avaient beaucoup d'affinités entre elles ou du moins une cohésion pour pouvoir travailler à l'intérieure. Mais ce débat n'est que du genre théorique; ce qu'on a vécu dans les assemblées, c'était plutôt de la manipulation de l'information à des fins et des objectifs qui devaient ^tre débattu et exploré de façon collective. On voulait influencer le plus de monde avec de tels arguments (démarche d'assemblée plutôt douteuse pour des libertaires). Il faut remarquer que l'eurocentrisme est très fort dans nos têtes (même proche du racisme avec des dénominations comme « affinité culturelle ») et même pour la façon d'organiser les choses. Je crois que c'est cool de s'inspirer de théories et d'expériences de l'Europe. Il est vrai qu'ils s'est développés des luttes propres à ces pays. Mais c'est poche de constater qu'on s'inspire moins des luttes des régions, peuples, continents, que ça fait des siècles qui luttent encore contre une condition de vie peut être pire que celle du monde du « premier monde ». Mais même à cela, nous pouvons que prendre en compte ces théories, ces exemples et expériences que pour s'inspirer à construire quelque chose de nouveau. Il y a beaucoup de copiage de structures et de voies, qui ont échouer par le fait de négliger et de ne pas tenir compte des situations qui ont une nature propre et un contexte différent....Fin de la parenthèse.

LeS médiaS

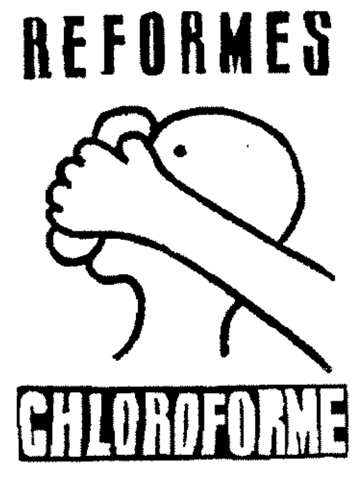
Lorsqu'on « prêche » certaines idées radicales, il faut au moins avoir un peu de conséquence dans qu'est ce qu'on dit. Je crois que la meilleure façon de démontrer quelque chose, c'est en le faisant. Et aussi lorsqu'on déclenche la colère du monde et la soif de justice, il ne faut pas après l'arrêter parce que dans le fond ce n'était que seulement une manif ou une action symbolique. Il y a du monde bien tanné, qui veulent que ça change maintenant, là-là. L'attitude face au media. Très vite on a mit une face et un nom au projet du squat, ce qui vint facilité la tache des médias habitués à catégoriser chaque chose, l'étiqueter et la mettre dans sa case particulière. C'est vrai qu'il fallait qu'on parle aux gens le pourquoi de cette action; Mais très vite certains visages sont restés plus que d'autres, question de pas trop nous en faire avec qui va/vont parler aux médias. Là justement il y a eu une grosse problématique de transparence des négociations. Il y avait un grand fossé entre ce qui concernait les pour-parlés avec la ville et ce qu'on disait au reste de l'assemblée. Seulement mentionner le fait que certaines personnes étaient d'accord pour aligner les choses vers le déménagement et vers d'autres buts que peut être n'étaient pas ceux des squatters (démarche libertaire?). C'est peut être là le problème de déléguer des personnes au nom des autres. Mauvaise habitude, car ses mêmes visages se trouvaient aussi prisonniers de leur image peu de temps après. Pas de leur image personnelle (je crois que ça va de soi), mais de l'image de l'ensemble du squat. Comment présenter les différences d'opinion à l'intérieure du squat avec des porte-parole qui voulaient projeter l'image d'un squat uni et fonctionnel? Peut être, certains étaient inquiets de montrer le visage interne du squat a l'ensemble de la population, avec leur problématique propre, la division interne sur le chemin à suivre, l'attitude changeante face à la ville, etc, bref toute la panoplie de contradictions internes. Comment pouvait-on montrer cela? Mais toutes ces contradictions font parti du développement et de la transformation de nos mentalités trop conditionnées par le système.

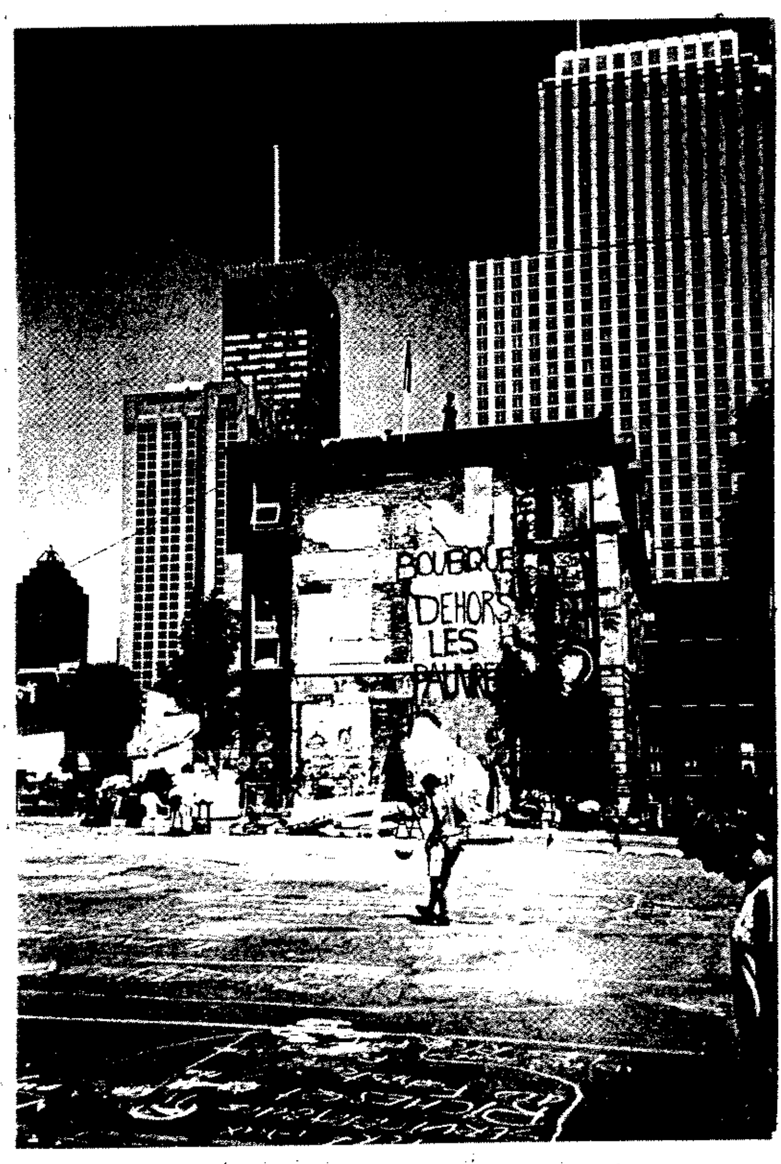
Sachant le rôle des médias, leur fonctionnement par rapport à la cote d'écoute, la manipulation de l'information (montrer ce qui veulent faire comprendre au monde, que bien des fois c'est de la propagande gratuite gouvernementale et/ou du capital), on a voulu jouer les plus

smart, en essayant de prendre ce qu'on voulait d'eux. Au début, oui ça marchait à Overdale, car on avait une force derrière nous et encore là. Peut être si on avait limité le contact avec eux, on aurait pu éviter de miser tout le squat en fonction de « l'image du squat » au lieu du projet. Car le projet était réalisable dans la mesure ou on mettait assez d'effort là dessus. Pas seulement avec un travail en fonction de l'image du squat via les médias, mais un travaille avec les gens via no propres moyens. Et même la question n'était pas de <u>montrer une image</u> mais plutôt montrer qu'on <u>peut s'auto organiser autrement</u>. Les idées ne manquaient pas ni à Overdale ni à Préfontaine. Peut être c'était de la volonté qu'on manquait et l'ouverture sur d'autres moyens de faire passer le message. Mais pour ce qui était de Préfontaine, misé tout sur les médias, c'était une grave erreur, car à la fin c'est eux, mérdias inc. qui ont eu gain de cause. Ils ont pu montrer le mauvais côté du squat, manipuler ou déformer les informations, les images et même le but du squat. Comment ont-ils réussi? À cela il faut seulement se rappeler le manque d'organisation à l'intérieure, le manque continuité dans ce qu'on proposait et aussi par le boycott contre le monde qui a voulu s'organiser pour travailler (B.L.) et le boycott entre façon de faire les choses.

Pour conclure, je veux seulement mentionner le peu de travaille politique fait à l'intérieure comme à l'extérieure du Squat, démarche, à mon avis, très importantes pour la survie même d'un Squat; et le peu critique et d'autocritique qu'il existe face à des évènements comme le Squat. On a tous/toutes une part de responsabilité dans la réussite et dans l'échec de ce projet que j'espère ne soit pas le dernier. La lutte continue, et chaque jour est un combat. Il y a beaucoup de choses à dire sur le Squat. Pour le moment je m'arrête-la.

...poules sans têtes





Je ne vais pas juste faire un retour sur le squat Préfontaine (parce que je n'étais pas à Overdale) mais bien aller de l'avant. Le Squat Préfontaine à été à la fois une expérience enrichissante puisqu'il étais une première, et de ce fait le premier pas d'une longue lutte. Plusieurs façon de percevoir et de mener cette rébellion contre un système pernicieux qui s'infiltres dans notre quotidien peuvent être appréhendés. Je ne veux pas faire des polémiques interminables (dans une microsociété militantes déjà tari par des débats qui désolidarise au lieu d'unir), je vais seulement dire mon point de vue honnêtement tout en ne prétendant pas au monopole de la vérité. Je ne pense pas que le prochain squat devrais ce faire de la même façon que le premier. Je pense plutôt que les différents groupes qui ont constitués le premier squat devrait se réunir sur base affinitaires pour ouvrir leur propres squats puisqu'il m'apparaît clair que certaines visions soient inconciliables de par leurs analyses et leurs modes d'organisations.

Je pense qu'un retour sur le squat, c'est avant tout un pas vers un prochain squat. Je pense que l'action de squatter nous mène directement de la théorie à la pratique et ce sur plusieurs aspects. Prendre un immeuble abandonné, qu'il soit de la ville, d'un promoteur immobilier, ou de quelconque autres institutions pour l'occuper sans la permission de son propriétaire ébranle la notion de propriété privé dans ses fondements les plus profonds. Ces pourquoi il m'apparaît clairement qu'un squat ne peut être qu'illégal. Et de ce fait ne peux s'institutionnaliser... une révolte sans chefs non plus. L'illégalisme est basé avant tout sur une philosophie de la résistance, et non avec la conciliation avec un état et ses lois omniprésentes partout. Il èc veut un bris profond et radicale avec un mode de vie qui nous est imposé, et ce pour trouver des alternatives d'auto-organisations. Dans ce chemin parsemé d'embûches et d'une répression quotidienne (et ce de plusieurs formes différentes: sabotages, infiltrations, polices, désinformations,etc.), il est nécessaire de mettre la main à la pâte et ce dans plusieurs domaines tout en sachant que tout le monde ne part pas de la même perception et du même niveau théorique et pratique. Cela est primordiale pour l'égalité de touTEs et chacunEs que: les principes de rotativités soit appliquer dans les tâches quotidienne (que se soit dans une assemblée, pour qu'on favorise tout le monde à parler, ou dans la confection de nourriture, ou dans les tours de sécurité, etc.).

Les réalités objectives de chacunE doivent être reconnue, toutes personnes ont des connaissances à partager pour que les choix d'une collectivité soit prises par des individus ayant au moins les notions élémentaires sur les questions qui se répercutent dans leurs quotidien. Je ne parle pas d'avoir une rhétorique universitaire, mais bien d'appliquer les principes d'éducations populaires et de partage des connaissances dans le concrets. Et ce en favorisant l'échange et en impliquant l'ensemble de la collectivité dans les projets mis sur pied.

Je ne parle pas à des masses floue et abstraites mais bien au monde qui m'entoure, de plus je pense que la seule façon de rompre avec la société de spectacle est de ne plus voir la société à travers les écrans qu'ils nous ont imposés. Le processus de décolonisation face à cette société de surconsommation et de voyeurisme ne ce fait quand brisant les ponts avec le faux spectacle surréaliste. Nous devons par notre propre effort, rentré en contact avec le quartier qui nous entourent avec nos propres moyens. Sinon nul changement radicale ne sera possible. Plusieurs moyens concrets impliquant la communauté comme des soupers cinéma, des shows, des cuisines collectives, des ateliers d'éducations populaires, les médias alternatif ou toutes autres formes que vous trouver. Votre imagination doit être mise à contribution.

Je pense en guise de conclusions, que les différents squat pourront se solidariser entre eux par des activités en commun, et avec les autres luttes qui fleuriront sur la pourriture capitaliste.

I know pure white
A white heart
White, peace, ultimate virtue
Angels are white
Angels are good.
Me I'm black
Black as sin stuffed in snuff-tin
Lord, I've been brainwhitewashed

Théorie v/s La pratique révolutionnaire. Squat 2001

® Nous sommes tous et toutes des révolutionnaires. En attendant, qu'y se passe rien*, le problème c'est que quand tu as à affronter la réalité, et tous les conditionnements du système bourgeois auxquels on a été domestiqués à travers l'école ou la famille, sortent à la lumière du jour de la pratique : le machisme, le sexisme, l'autoritarisme, la dépendance à l'autorité, l'homophonie, le racisme, l'eurocentrisme...

® On est pour la transformation radicale de la société, mais quand on a la chance de le faire nous reproduisons dans la pratique la société qui nous oppresse, et inconsciemment on joue les même rôles de la société : Il y a ceux qui se croient la police, ceux qui font les patronEs et les ouvrierEs. Le Squat a été une micro-société où, à des moments, on a réussi à changer les rôles et la spécialisation (création de classes sociales) contre lesquels supposément on lutte. Le culte de la personnalité et l'avant-gardisme éclairé, ainsi que la fameuse phrase du « un pas en arrière et deux en avant » (négociation), les manipulations des assemblées et le jeu de pouvoir, sont quelques-unes des dynamiques détestables qui se sont produites. De tout ça seuls sont coupables les activistes; la pauvre implication pour transformer cette dynamique; en étant témoins et complices de l'injustice; des dogmes conservateurs qui sont très loin de la praxis révolutionnaire; le fait de vouloir contrôler les situations et ne pas les laisser se développer. Tout ceci démontre le peu de confiance qu'on fait aux gens et la tendance à être l'avant-garde. C'est la même histoire de tant de révolutions trahies par ces dernières. Ce qui s'est passé au Squat va se répéter ailleurs si on n'a pas une critique permanente du quotidien.

® Les avant-gardes et les illuminés nous mèneront à aucun changement; C'est la reproduction de la société oppressive. La rébellion en Argentine et les moments d'autogestion qu'on a pu vivre au Squat démontrent que nous avons pas besoin de chefs pour faire des changements; démontrent que nous sommes capables d'être maître de nos vies sans nous déléguer à personne d'autre.

® Une autre erreur que nous nous devons d'assumer c'est le peu de travail de politisation qui s'est fait à l'intérieur du squat. Si on avait plus politisé le squat, on aurait évité des pratiques autoritaires. Mais, au moins, malgré tout, nous n'avons pas laissé tout passer sous le couvercle de l'impunité.

® Une autre erreur a été la guerre défensive et le manque d'initiative politique. Presque tout le temps on a été isolé du reste de la population/communauté. On a été dans le terrain que l'ennemi a voulu, c'est-à-dire dans la guerre de tranchés.

® L'expérience du squat a été une révolution. Il y a eu tous les éléments d'une insurrection. Cependant, comme ça arrive tout le temps, la clase illuminée à tout médiatisé. Comprenez-le une fois pour toute : LA RÉVOLUTION EST QUELQUE CHOSE D'INCOMPRÉHENSIBLE INTELLECTUELLEMENT. C'est quelque chose de nouveau. Voilà sa magie; Il n'y a rien de mal à s'effrayer devant l'inconnu, mais notre devoir révolutionnaire est d'aider à ce que les choses se développent, non à les manipuler.

® Nos paroles ont du sens lorsqu'elles sont confrontées à la réalité. Les conditionnements bourgeois on les a tous et toutes, en étant victimes de la domestication qu'on a reçue. Mais nous devons reconnaître le <u>Suicide de clase</u> dont on est nous-mêmes responsable. L'ennemi est aussi en nous.

® Peu de fois arrivent des moments extraordinaires qui transforment la réalité. Le squat, notre squat, a été un de ces laboratoires où on a pu expérimenter dans la pratique, le nouveau modèle de société qu'on voulait. Il a ceux qui attendent le moment « historique »; le moment historique est ici et maintenant. Le squat a été un examen de l'histoire. En ce moment même où l'on respire les souffles de rébellion dans toute la planète, la question est ______? Sommes-nous à la hauteur des circonstances que

l'histoire nous exige maintenant? Ou nous attendrons encore le moment historique?

® La vérité absolue n'existe pas. L'histoire change et nous sommes capable de la transformer. L'histoire n'est pas fataliste comme le capitalisme nous fait croire. Sans critique et autocritique, il n'y a pas de changement. Les erreurs font parties de l'humain. Que cette expérience nous serve pour être meilleure* dans la vie ! Pour ceux et celles qui ont vécu cette expérience rebelle, la vie ne sera plus pareille. Maintenant il nous reste qu'à être conséquent et accepter la rébellion comme mode de vie.

® Seulement le Stalinisme censure la critique et l'autocritique.

® Ni dieu ni maître! C'est pour cela qu'un dogme ne peut devenir un autre dieu. La seule autorité qu'on peut accepter est celle où tout le monde peu décider; l'assemblée populaire ou générale doit être respectée et acceptée par tous et toutes, par delà les intérêts particuliers ou de secte.

® Une stratégie très connue de la guerre de basse intensité est de diviser les mouvements, en donnant des privilèges à un secteur ou en les acceptant comme négociateurs. De cette façon, le mouvement va s'user (gaspiller?, Dégrader?), dans une lutte interne. La mémoire historique : jamais nous ne pouvons nous confier dans l'ennemi historique. ***Le tigre ne deviendra jamais végétarien!***

® Un squat est illégal ou il ne l'est pas; Car c'est attaquer à la propriété privée, une des colonnes du capitalisme. S'il y avait des groupes qui voulaient un Centre d'assistance social, le plus honnête aurait été de le proposer depuis le début. Nous sommes en guerre contre le capitalisme et nous n'accepterons aucune charité; nous n'avons pas besoin de demander la permission pour être libres.

® Anarchie ne veut pas dire chaos. ***Individualité***, aussi, n'est pas la même chose qu'***individualisme***. Les êtres humains sont des êtres sociaux; seulement de façon organisée, il est possible de transformer le monde.

® Une lutte ne s'abandonne jamais à la moitié, mais on ne va pas se libérer pour être esclaves d'autres ni travailler pour le gouvernement. Le squat a été notre maison et nous aurions pu donner tout pour la défendre. Mais on arrive nul part s'il existe la méfiance, quand on respecte pas les décisions collectives, quand les uns luttent et les autres décident.

® Ceux et celles qu'avons expérimenté cette expérience rebelle, nous serons adicte d'elle. Notre devoir révolutionnaire est de diffuser le squat dans son ensemble, les aspects positifs comme les négatifs pour que le prochain soit encore mieux. Nous serons toujours au front des barricades, jamais nous accepterons les avant-gardes.

<u>Sans action, il n'y aura pas de révolution. Sans le passé, il n'y a pas de futur.</u>

<u>Rotativité, Horizontalité, Groupes d'affinités, Autogestion</u>

<u>Mémoire Historique, Squat 2001, Yo! Il faut pas que ça s'oublie Yo!</u>



REVOLUCION AQUI Y AHORA

DESPIERTA O NO SALES DE ESTA.





DIVE®SIDAD CULTU®AL
NO EUROCENTRISMO

REPAS DE LA INDE

- Garbanzos
- 3/4 a 1 tasse de pois chiches laves (ou une petite boite de conserve de pois chiches)
- 1 onion de taille moyenne, finement haches
- 3 tomates de taille moyenne, finement haches
- 4 petits piments forts verts, finement haches
- 1/2 pouce de gingembre, rape
- 4 gousses d'ail, rapes
- 1/4 c. a the de poudre de chili, ou de chili rouge sec
- sel (environ 3/4 c. a the)
- huile pour frire les onions
-
- Si vous utiliser des pois chciches de canette, sautez les 3 premieres etapes
-
- 1. Tremper les pois chiches dans l'eau pour quelques heures ou pendant la nuit
- 2. Les bouillir pour quelques minutes afin qu'ils ne soient pas croquants
- 3. Garder l'eau!!!!
- 4. Dans un casserole, frire les onions jusqu'a ce qu'ils soient tres mous mais pas bruns (en les brassant beaucoup)
- 5. Baisser un peu la chaleur et ajouter les tomates, piments, gingembre et ail
- 6. Cuire jusqu'a ce que les tomates ne sont plus solides, en brassant de temps en temps pour ne pas que ca colle ou brule
- 7. Ajouter les pois chiches avec leur eau et le poudre a chili et cuire jusqu'a la consistence desiree (entre 15 et 30 minutes), encore en brassant de temps en temps
- 8. Ajouter la quantite desiree de sel

Lentilles:

- 3/4 tasse de lentilles rouges lavees
- 1/4 d'un onion de taille moyenne, finement hache
- 1 tomate de taille moyenne, coupe en gros blocs
- 2 petits piments verts, coupes en deux (pour que la longueur soit la moitie)
- sel (environ 2/3 d'un c. a the)
-
- 1/2 c. a the de graines de moutarde
- 1/4 de 1/2 d'onion, finement hache
- 1 petit piment vert, coupe en deux
- huile pour frire les onions (environ 3 ou 4 c. a table)
-
- 1. Mettre les lentilles dans un casserole, le couvrant d'environ 1/2 pouce d'eau
- 2. Ajouter le 1/4 onions, tomates et 2 piments et bouillir le tout
- 3. Quand ca commence a boullir, baisser la chaleur jusqu'au minimum, ou un tout petit peu plus haut
- 4. Les laisser cuire jusqu'a ce que les lentilles n'ont plus de forme et ecraser les morceaux de tomates
- 5. Pendant que ca cuit, dans un autre casserole, mettre l'huile et les graines de moutarde et chauffer a maximum.
- 6. Quand les graines de moutardes commencent a petiller, ajouter l'autre partie d'onions et les frire jusqu'a ce qu'il commencent a etre bruns.
- 7. Enlever de la chaleur, et ajouter l'autre piment.
- 8. Quand les deux parties sont prets, il faut les mettre ensemble dans un casserole
-
- Si les lentilles sont trop epais, ajouter de l'eau chaude pour avoir la consistence desiree et verifier le sel

AUTOGESTIONA TU VIDA

NO COMAS MIERDAS



Le sang coule du couloir obscur

Cet article ne sera pas complet. Pour être complet, il faudrait qu'il soit accompagné d'une critique du capitalisme ainsi que d'une critique des tests laboratoires effectués sur les animaux. Je m'explique: c'est que je chiâle sur ces affaires-là mais ce n'est peut-être pas pour vous quelque chose de mal en soi. Par exemple, je vais parler de Procter and Gamble. Si je dis que cette compagnie a fait 37 154 000$ de vente en dollar U.S l'année dernière et 3 780 000$ de profit[1], selon le point de vue d'où l'on se place, on peut avoir envie de leur cracher au visage ou encore de les féliciter. (Quant à moi, je leur lancerais plutôt un pavé...) En tout cas, commençons.

Les tampons

Les tampons sont sans contredis la méthode de réception de sang la plus néfaste. Ils contiennent plusieurs produits chimiques qui entrent en contact direct avec notre corps. Par exemple, pour répondre au critère de blancheur=pureté les tampons sont blanchis au chlore, ce procédé laisse un produit appelé dioxine. La dioxine est tellement toxique qu'une seule goûte pourrait tuer jusqu'à 1000 êtres humains.Cette substance en plus d'être absorber par le vagin est dommageable pour l'environnement puisqu'elle n'est pas biodégradable. De plus, la dioxine n'est pas évacuée par l'organisme donc elle s'accumule toujours de plus en plus, absorbée par les parois vaginales qui sont une des parties de notre corps qui absorbent le plus et dont le degré d'absortion augmente lors des mentruations. Parlant d'absortion, des matériaux synthétiques dont la rayonne sont mis dans les tampons pour augmenter leur taux d'absortion. Ces matériaux sont à l'origine de ce qui a été appelé Syndrôme de Choc Toxique (SCT) puisqu'ils permettent à la bactérie Staphylococcus aureaus d'exister en créant les conditions favorables à sa procréation et à son développement. Le SCT peut entraîner la mort. Pour vous affoler encore plus, à chaque gramme de sang absorbé, les risques de contracter le SCTaugmentent de 37%. Les tampons ont aussi le désanvantage d'absorber environ 90% des sécrétions vaginales naturelles. Donc, avec des tampons, le vagin absorbe des produits néfastes qu'il ne faudrait qu'il absorbe et le tampon absorbe les sécrétions naturelles nécesaire au vagin.

Les serviettes sanitaires

Tout comme les tampons, les serviettes sanitaires sont dommageables pour la santé. Bien sûr, n'entrant pas directement dans l'orifice vaginale, elles sont moins dommageables. Par contre, les produits chimiques qu'elles contiennent peuvent causer des irritations de la vulve ou vaginite. En effet, pour répondre à toutes les critères de blancheur et d`absortion, l'utilisation de produits chimiques puissants est nécessaire.Tout ceci, en plus de tous les dommages causés à l'environnement : elles ne sont pas biodégradables et contiennent des substances chimiques qui ne se désintègrent pas. Il y a certaines serviettes plus dommageables que d'autres, il s'agit des serviettes de marque Always ainsi que les serveittes portant (ou non) la mention « dry-weave » qui est le nom donné à un type de pélicule plastique, celle-ci étant très irritante. Des recherches assez récentes en ce domaine le confirment. La "chaire"

[1] Données de la bourse qui recommande l'achat d'une action de cette compagnie, 13 décembre 2001.

Le sang coule du couloir obscur

de recherche de gynécologie de l'Université d'Ottawa a fait des tests avec des femmes volontaires qui avaient des problèmes de vaginite chronique. Les **symptômes** apparaissaient lorsqu'elles portaient les serviettes santaires Always et disparaissaient peu de temps (max 5 jours) après l'arrêt de leur utilisation. Les tests ont apporté comme résultat que "les serviettes sanitaires Always peuvent être une cause importance de vulvite à répétition."[2] -Une parenthèse, pour voir à quel point l'information ne circule pas. Après une tournée (rapide) des endroits où l'on pratique l'avortement à Montréal, presque tous recommandent le port d'une serviette suite à l'avortement. Avant de continuer, je vous met en contexte. Suite à un avortement, y'a du sang qui coule. Autre information pertinente, la région vaginale est plus sensible et plus sujette aux infections. Donc, il est recommandé d'utiliser une **serviette** sanitaire pour « protéger » ses sous-vêtements et ceci sans avertissement face aux conséquence que cela pourrait avoir. Qui plus est, la plupart suggère d'utiliser les serviettes Always parce que celles-ci restent mieux en place et absorbent mieux. Mais à quel prix?

Procter and Gamble

J'ai décidé de parler de cette compagnie là. J'aurais pu en prendre une autre et la critique aurait été aussi valide (ils polluent et ne s'intéressent qu'au cash). Mais c'est que j'affectionne tout particulièrement Procter and Gamble. C'est que Procter and Gamble font parti des compagnies qui ont adopté le concept de « développement durable ». C'est quoi ça? C'est fonctionner selon le principe que le profit doit se faire dans le respect de l'environnement et de la santé humaine. Et il n'y a pas plus menteur que Procter and Gamble pour continuer d'affirmer qu'ils le font alors que leurs serviettes sanitaires et tampons sont prouvées comme étant les plus dommageables pour la santé et que les produits chimiques qu'ils utilisent sont hautement polluants. Si vous ne connaissez pas Procter and Gamble, vous connaissez sûrement les produits qu'ils fabriquent : Tide, Ivory, Always, Pampers, Bounty, Swiffer, Pringles (oui, oui les chips), Panthène Pro-V,etc. Procter and Gamble ont intégré à leur production un programme de réduction des déchets par soucis de l'**environnement** disent-ils. Je crois plutôt que c'est par soucis du profit puisque la mise en place de ce programme a généré depuis son commencement 505 000 000 de $ de profit. Et ils ne parlent pas de soucis de l'environnement alors qu'ils sont responsables de la torture et de la mort de milliers d'animaux chaque année utilisés lors du testage de leurs produits. Pourtant, Procter and Gamble le disent : « (les compagnies) doivent mériter le droit d'entreprendre en garantissant la préservation de l'environnement et en assumant leur responsablité vis-à-vis de la société. »[3] De toute façon qui pourra venir les contredire et leur dire que ce n'ai pas vrai ce qu'ils disent? Les compagnies qui produisent les tampons et serviettes sanitaires sont aussi celles qui financent la recherche. Pour finir sur une note plus joyeuse et rire un peu, vous savez que le président de Procter and Gamble serait

---

[2] tiré du rapport de recherche sur "l'existence d'un lien clinique entre l'irritation vulvaire ou la dermatique de contact et l'utilisation des serviettes sanitaires Always" de l'Université d'Ottawa.

[3] « Il faut mériter le droit d'entreprendre. » La Tribune, 15 janvier 2002

supposément partisan du satanisme et que les profits de l'entrepise financeraient les groupes sataniques? La preuve serait que tous les produits datant de 94 porteraient et portaient des cornes de bélier en forme de 666. Plusieurs groupes croyants en Dieu et contre Satan se moblisent pour un boicott des produits! Vous voyez, il ya plein de raison de brûler Procter and Gamble!

Le gouvernement

Il y a même place à la critique du gouvernement dans le domaine des serviettes sanitaires et des tampons. D'une part parce que ceux-ci sont taxés, c'est-à dire qu'ils sont considérés comme des produits de luxe et d'autre part le gouvernement n'offre aucune information adéquate pour renseigner au sujet des risques reliés à leur utilisation, pas plus qu'il existe une législation officielle pour mettre en garde contre leur utilisation. Les compagnies ont pour la plupart quand même décidé d'y inscrire un avertissement type cigarette (les photos en moins). Par exemple, si vous prenez une boîte de Tampax, vous y lirez :"les tampons hygiéniques sont associés au syndrôme de choc toxique (sct). Le sct se manifeste rarement mais il n'en constitue pas moins une maladie grave qui peut être mortelle." Encore une fois, selon le point de vue duquel on se place, l'interprétation peut être différente:"Y sont gentils, ils me mettent au courant!" (ça occupe 10% de l'espace!). Moi, je le vois pluôt comme une déresponsabilisation face aux problèmes. On ne trouve pas d'alternatives, on les avertit, finalement si vous en crevez ça ne sera pas la faute de la compagnie mais de la vôtre, (on vous aura averti !!!). Ceci dis, la solution n'est pas non plus dans une prise en main du problème par le gouvernement mais plutôt par une prise en main du problème par nous-mêmes.

Les protège-dessous

Il est préférable de ne pas porter de protège-dessous. Encore pour les mêmes raisons mentionnées plus haut (quoique ce soit moins pire) mais aussi parce que les pertes vaginales sont normales et physiologiques et qu'en portant des protège-dessous ça ne fait qu'augmenter la quantité de pertes. En effet, les pertes augmentent lorsque la température et l'humidité de notre corps augmentent et c'est ce que produit le port du protège-dessous (il en est de même pour les serviettes et tampons). Les protège-dessous répondent donc au besoin qu'ils créent. Plus on les utilise et plus on en a de besoin.

Hygiène vaginale

Contrairement à ce qu'on nous apprend depuis que l'on est toute petite et petit, le vagin n'a pas besoin d'être lavé au savon. C'est même plutôt le contraire, aucun produit moussant ne devrait entrer en contact avec la vulve. C'est que la vulve, tout comme la bouche, est une muqueuse, elle n'a donc pas besoin d'être lavée. Mais si vous tenez absolument à la laver utilisez un savon non-parfumé plus sous forme de gel et qui ne fait pas de mousse.




De ces longs menhir
D'une écorce vitreuse
Ou les fossoyeurs d'âmes
Transpirant d'ácres mensonges
D'un concensus silencieux
MEMORIA
HISTORICA
18
Terrorist ACT
Dans un paradis
Qui n'a existé
Que sous cet ivre
Psychothrope
A A A A
LIENATION
SSIMILATION
MERIKKKA
BUS
ICONOCL
SOUFFO
IM A BARBIE
BUY ME
Colonialismes SEXUELLE
Génocide
Culturelle
500 ans

La liberté est l'aventure créatrice

Essoufflement dans le pénible marathon du progrès…
Journée de semaine, heure de pointe : portrait banal d'une modernité qui a déjà enchanté des générations, rêveuses des possibilités extraordinaires de la technologie. Les voitures ne volent peut-être pas encore mais les mégapoles sont réalité. L'utopie d'hier est devenue la monotonie d'un présent vidé de son imaginaire, écrasé sous poids étouffant de la Réalité. Le temps passé (et dépassé) qui s'évanouissait dans la contemplation du génie de la vie, pour ensuite se travestir dans l'idéalisation du génie strictement humain, est venu sur-organiser le présent, le faisant ainsi disparaître, pour n'être plus qu'une course folle à rattraper le futur. Essoufflement dans le pénible marathon du progrès.
Le sang des autres comme source de vie
Un homme (ou une femme), seule dans une voiture. Voiture parmi tant d'autres, qui se dirige vers la même destination qu'hier, la même que demain, ronronne dans l'immobilité d'une autoroute à 5 heures de l'après-midi. La chaleur humide de juillet qu'absorbe le goudron tout neuf fait zigzaguer l'air au loin en mirages urbains. Seulement, on a troqué le paradis de l'oasis pour une immense affiche rouge de Coca-Cola. L'incorporated, tel un vampire, suce les derniers rêves gratuits de l'enfant pour le transformer en monstre assoiffé de sang.
Gazon vert+somnifère=junky légal
Et tels des globules, les voitures circulent constamment à travers les artères de la ville, passant toutes à un moment ou un autre par son cœur. Pompées pour être aussitôt recrachées au loin dans des banlieues engourdies, des dortoirs pour junkies accros aux insecticides et vaporisateurs d'odeurs en cannes (aux parfums « naturels »). Gazon vert et somnifères derrière un miroir de toilette fraîchement désinfecté : des faces frêles qui se voient à travers leur médication… Qui se stressent d'avoir à sourire à tous les jours. Les tracas gangreneux de l'apparence rongent la simplicité du regard spontané.
Communication distordue
Des télévisions, des walkmans, internet, des voitures, des cellulaires, de la rapidité, de l'instantané… communication distordue. Les ondes radio s'embrouillent quand on s'engouffre dans les tunnels de la civilisation moderne.

Le ciel qui avait été dégagé toute la journée se couvrait lentement dans cette fin d'après-midi de semaine. L'ombre s'emparait peu à peu du paysage urbain. Au même moment, les tracs tombaient des airs comme une pluie de désespoir romantique. « La liberté est l'aventure créatrice ». Ces mots, en caractère gras, imprimés sur des feuilles silencieuses, étaient des cris muets d'espoir trahi. Partout sur les toits des édifices du centre-ville de Montréal s'étaient perchés de jeunes oiseaux aux ailes coupées par la triste rationalité de l'Ordre établi. Homme et femmes, il lançaient en l'air leur désir de monde nouveau. Pendant un bref instant, l'espace sans vie du béton amoncelé en tours d'ivoire et en chemins fixes et clôturés, se transformait en immense théâtre de libération. Une centaine de rêveurs qui faisaient pleuvoir leurs scénarios écris à la plume naïve d'une volonté de vie sans destins préconçus, sans nécessité aliénante de production abusive, sans exploitation transmise…

Cette tempête d'idées et d'émotions créait un véritable chaos en bas sur terre. Des tas de curieux arrêtaient leurs voitures pour lire les feuilles tombées du ciel. D'autres, impatients, klaxonnaient rageusement avec la simple détermination d'avancer encore et toujours. Mais les bouchons de circulation, plus stagnants qu'à l'habitude, se répandaient en chaînes. L'immobilité de moteurs toujours en marche faisait grimper la température et la tension.

Pourtant, d'en haut, on rigolait bien. Les instigateurs du spectacle devenaient le public, applaudissant devant la scène grandiose : des rues, couvertes de papiers arc-en-ciel et entièrement figés, où sont entassés les acteurs devenus impuissant face à la force du décor. Le manque d'espace soudain les forçait à la stagnation presque totale.

Les mouvements devenaient langoureux, rares. Hypnotiquement, les corps s'affaissaient à terre. Non pas en signe de faiblesse ou de mort mais de manière paresseuse, naturelle. La rigidité habituelle de la vie quotidienne s'effaçait pour donner place à la souplesse unique des invertébrés. On glissait avec une lenteur exquise en dehors des vêtements devenus suffoquant. Dans un moment tout à coup débarrassé de toute règle acquise avec le temps, la prophétie de Burroughs devenait réalité : « Rien n'est réel. Tout est permis. » Les masses humaines mutaient bizarrement en vers de terre.

Et les vers, ne sachant plus que faire, se mirent à creuser de tunnels sous terre. Leurs dents géantes de mutant grugeaient le fer. Le monde vira à l'envers.

Têtes par en bas, sans jambes ni bras, les limaces souterraines devenaient souveraines. Les couloirs d'égout infestés de rats, de merde et de toxines, devenaient des canaux vers les racines du mal. La civilisation freudienne du tabou était déterrée dans une action inconsciente devenue naturelle. Le rêve s'emparait de la réalité, l'anéantissait pour redonner aux choses toute leur complexité. En toute simplicité!

La vie qui grugeait les forces de la mort pour en faire un engrais. Germeraient de nouvelles naissances. D'autres vies, encore et encore. Dans un chaos beau de ses heurts et de ces tentatives audacieuses. De nouveaux chemins, tracés par des vers nomades, en quête de rien de particulier. De l'amour et de la liberté!

Les rues s'en trouvaient trouées de partout. Le béton renversé, on aurait dit du haut des airs, d'immenses jardins en train de se faire. Les vers se nourrissaient. Et les restes qu'elles laissaient labouraient le terrain. Lentement, tout s'affaissait dans un sable noir puant le renfermé. Une odeur étourdissante s'effilait dans un vent sombre annonçant l'orage.

« KRRAKABOOM »

Un éclair, en couteau de lumière, vint déchirer le ciel avec violence, secouant l'espace spatio-temporel. Les cadrans volaient en l'air alors qu'une pluie d'aiguilles pointues s'abattait au sol sur un rythme décadent. La mollesse des horloges évachées de Dali s'évanouissait alors que les images d'un monde étaient inondées. Elles perdaient leurs couleurs. Et ni les plus beaux cadres, ni les forteresses de musées immobilisant la création et le temps ne pouvaient les sauver. La sculpture de l'idéologie définie par Platon (et modernisée par toutes sortes de lumières n'éclairant qu'elles-mêmes) se désagrégeait sous l'appétit vorace de la vie. L'espace civilisé par les murs répressifs de la morale et de la loi s'écroulait. Des bas fonds, la vie grouillait.

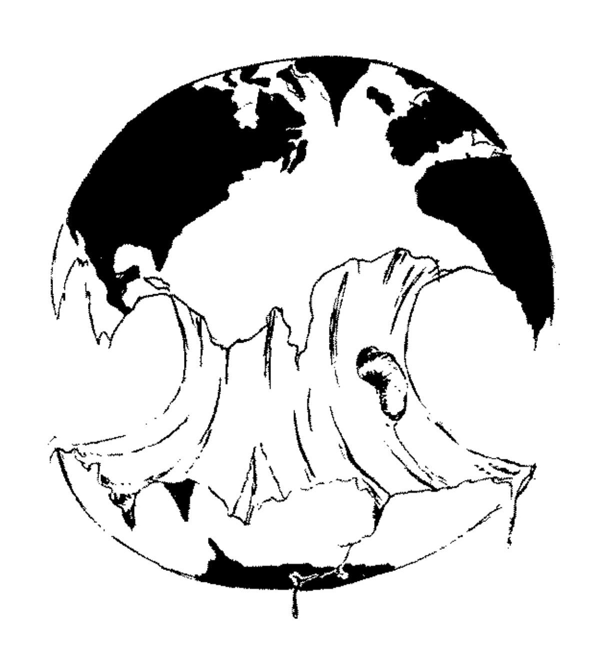
Sous les ruissellements de la pluie coulant dans les couloirs souterrains, les vers se mirent à remonter. Ressortir de terre pour sentir l'immensité de l'univers. L'infini. Et l'eau lavait la crasse compactée depuis des milliers d'années. La fraîcheur nouvelle venait tout emporter.

Du haut de leurs perches, les instigateurs de cette folle aventure s'étaient envolés. Dans un moment allégé par la multitude de ses possibilités, des ailes leur avaient poussé. Leurs rêves leur permettait de se déployer. Et on tournoyait dans le ciel avec la légèreté de la liberté. Fluishhh, on planait en plongées et en remontées.

Puis, une trouée. Un rayon vint interrompre la tempête en un instant. Un éclairci soudain, éclipsant l'ombre des nuages, illuminait une flore en naissance. La fin d'un dinosaure monolithique. Sous le soleil chaud et brillant, les vers retournaient à l'humidité du sol. Pour reprendre leur route après un épisode de contemplation végétatif. Mais certains ne savaient vraiment pas que faire. Il restaient pris dans leurs vêtements, prises dans leurs voitures, dans leurs images de vie. Et ils suffoquaient. Elles n'avaient pas compris que ces recouvrements le faisant étouffer. Que la nudité seule leur permettrait de respirer à fond, comme la vie l'exigeait. Elle en brûlaient. S'asséchant autour de téléphones cellulaires, de voitures, de boutiques branchées… Car ils avaient perdus toute notion de vie.

Les oiseaux, amusés par une telle facilité piquaient sur les indécis, les traditionalistes perdus, les banlieusard déroutés. Un festin sous le soleil. La chair des vers mourrant devenue croustillante, grillée à point, faisait un BBQ nouveau genre. Artistes et anarchistes, poètes et prophètes, tous et toutes étaient réunis autour de cette table débarrassée de toute règle éthique ou de guide à suivre. On se délectait et c'était tout ce qui importait. Et à force de manger, l'appétit grandissait.

N.B L'emploi varié du masculin et du féminin a été utilisé pour décrire la réalité des vers qui sont hermaphrodites. De même, la réalité peut être transformée si on laisse tomber les stéréotypes et les représentations de l'identité (sexuelle, sociale, culturelle…) La liberté se crée à tout moment!




SOIRÉE BÉNÉFICE
POUR LES CHATINOS
¡¡¡ le 28 février !!!
Plusieurs familles vivant da
une misère extrême, ont déci
dans l'état du Oaxaca de
s'organiser dans leur
propres cultures et
usages. Les
Chatinos n'ont plu
rien à attendre
du gouvernement
Mexicain.
Ayant commencé
avec les "Hormigas"
(fourmils) ce travai
de géant qui est de
s'organiser de façon
Autonome et collectif,
De cela est née le projet
Ocelot.
SOIRÉE CINÉMA + Bouffe
Prix d'entrée: 5$
255 ontario est
Vieux-Montréal
Café étudiant (1er étage)
Berri-UQAM
→ 28 février